

Problèmes de mycologie : 10. Mastics, Bourdon & Cie

Autor(en): **Baumgartner, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **64 (1986)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936923>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Problèmes de mycologie

10. Mastics, Bourdons & Cie

Le thème développé par H. Baumgartner se réfère à des ouvrages de langue allemande; comme ceux-ci me semblent néanmoins souvent utilisés en Suisse romande, il ne m'a pas paru inutile d'en entreprendre une traduction pour francophones. Une adaptation se rapportant à des œuvres en langue française aurait exigé un investissement de longue haleine... f. b.

La découverte de l'imprimerie, comme de toute nouveauté, entraîna des enthousiasmes et provoqua des oppositions. Les enthousiastes clamaient: «Un texte écrit est gage de sécurité». Les contestataires répliquaient: «Le papier supporte n'importe quoi». Les «magiciens noirs» exprimaient dans leur slogan une part de vérité; les contestataires aussi. Il en va ainsi de tous les slogans, qu'autrefois on nommait des proverbes, qui expriment souvent des opinions contradictoires. Au dicton: «Il n'y a si petit métier qui ne nourrisse son homme» s'oppose l'autre vérité: «Si tu as une hache à la maison, pas besoin de menuisier». Déjà les Romains, nos ancêtres, ont su reconnaître que toute activité humaine est sujette à l'erreur: «Errare humanum est» — l'erreur est humaine — ont-ils écrit. Chez les imprimeurs, pour ne pas trop se charger les épaules, on a inventé un malin lutin — le diablotin des errata —, pour le tourment et la confusion des typographes: on tape une lettre pour une autre — c'est un *pâté* —, on renverse une lettre sens-dessus-dessous (cela ne se produit plus avec la composition électronique), on oublie un mot tout entier — c'est un *bourdon* — ou bien tout une phrase est chamboulée et devient un non-sens — c'est un *mastic* —. J'ai trouvé une amusante faute d'impression dans un journal alsacien. Les Alsaciens, bilingues, ont naturellement quelques difficultés à utiliser correctement l'«Umlaut» — c'est-à-dire les lettres ä, ö, ü, inutilisées en français. Dans un article rédigé en allemand, l'auteur de l'article développait les dangers de l'Amanite phalloïde. En allemand, Amanite se traduit par *Wulstling*; le typographe compose «*Wülstling*», ce qui est pardonnable; mais vers la fin de l'article, «*Wülstling*» est devenu «*Wüstling*»: faut-il reprocher, dans ce contexte, au typo d'avoir traité l'Amanite phalloïde de «sale gamin débauché» ou d'«affreux champignon» (ce qui traduit à peu près le dernier terme utilisé)?

On trouve bien sûr des fautes d'impression aussi dans la littérature spécifique de Mycologie. Généralement, on résout le rébus avec facilité; parfois, pourtant, il faut avoir quelque peu du flair pour dénicher le diablotin qui, ça et là, ne manque pas d'humour. Venons-en à quelques exemples.

Moser, p. 110, *Clitocybe expallens*: «pied pâle en haut, concolore vers la base».

Michael/Hennig/Kreisel, IV, 2^e éd., p. 133, *Inocybe umbrina*: «bulbe sphérique, non arrondi».

Moser, p. 174, *Mycena pelianthina*: «chapeau... convexe, bientôt entrelacé» (?).

Cetto a été traduit en allemand. *Ganoderma applanatum* (N° 312) se traduit simplement en français par Ganoderme aplati, et en allemand par «Flacher Lackporling». Comment la dénomination allemande est-elle devenue «Falscher Lackporling» (= faux Ganoderme)? On peut imaginer d'abord une inversion de lettres: «falcher» pour «flacher», suivie d'une correction de faute d'orthographe: «falscher» pour «falcher»... Pour les amateurs de taxonomie, notons que ce Polypore est nommé aujourd'hui, conformément aux règles de nomenclature les plus récentes: *Ganoderma lipsiense* (Batsch) Atkinson.

La même aventure est arrivée au *Rhodotus palmatus* dans Moser (p. 188); son nom allemand est *Adernseitling* et Moser l'appelle *Adernleistling*. Quand on sait que «*Seitling*» signifie Pleurote et «*Leistling*» Chanterelle, on comprend que le lecteur puisse s'étonner.

Et les traducteurs: ils sont aussi parfois coupables. Deux exemples, dans la traduction du Cetto en allemand.

Le traducteur indique, dans les remarques suivant la description de *Lepista gilva* (N° 617): «Le *Clitocybe* roux (*Lepista inversa*) est de couleur beaucoup plus claire»; sous *Lepista inversa* (N° 164), les remarques indiquent exactement le contraire. Cette contradiction n'existe pas dans le texte italien: «Di colore molto più chiaro della *Clitocybe inversa* (164)» et «Sua simile la *Clitocybe gilva*... (617), di colore più chiaro...». Il semble que le traducteur ait lu «è la» au lieu de «della»...

Une note à *Hebeloma sacchariolens* (N° 929) indique que cette espèce appartient à la section *Denu-*

data, «avec un voile évident bien développé», ce qui offre une contradiction, puisque le nom même de la section indique une absence de voile. Le texte italien dit: «Fa parte del'ampia sezione degli Denudati, ossia sprovvisti di velo evidente...». Il est évident qu'ici l'auteur de la traduction a oublié la première lettre — qui a une valeur de négation — du mot «sprovvisi».

Quant à *Clitocybe bicolor* (N°616), l'indication «pied... concolore au chapeau en haut, plus clair vers le bas» est bien conforme au texte italien. Moser et d'autres auteurs donnent l'indication contraire: c'est à Cetto qu'il faut en demander compte.

On trouve un nombre relativement élevé d'erreurs dans les tables des matières. Une des raisons pourrait être le fait que des corrections sont apportées dans le corps du livre juste avant son impression et que, la hâte étant mauvaise conseillère, l'auteur oublie d'apporter dans la table des matières les corrections qui en résultent. Généralement il ne s'agit que de détails qui ne portent pas à conséquence sérieuse, mais il arrive pourtant que, par pur hasard, on y découvre des erreurs qui ont leur importance.

J'ai contrôlé assez systématiquement la table des matières du Moser, 5^e édition 1984. Mis à part les fautes de détail, je n'y ai trouvé que deux erreurs troublantes:

— on n'y trouve pas *Dermocybe luteomarginata*, décrit à la p. 345;

— La rubrique *roseo-lanatus*, *Lepiota* 237 ne conduit nulle part, car cette espèce a été transférée dans le genre *Leucoagaricus* (p. 247).

Des lacunes ou des erreurs nominales dans une table sont une chose désagréable, car c'est justement là que l'on va chercher une première information, à savoir si telle espèce figure dans l'ouvrage consulté. D'autres exemples encore:

Dans le Michael/Hennig/Kreisel III, 2^e éd., on ne trouve ni *Pluteus atromarginatus* (N°46), ni *Panus conchatus* (N°93), ni *Hygrocybe metapodia* (p. 84), ni le genre *Gerronema* (p. 104); d'autre part, on cherchera en vain *Lepiota brunneo-incarnata* et *Lepiota helveola*, signalées dans l'index du tome III, mais décrites dans le tome I.

Dans le tome IV, 2^e éd., des mêmes auteurs, on ne trouve ni dans la table, ni dans les «Kurzbeschreibungen» (p. 100—103) *Agaricus subperonatus* (N°6) et *A. fuscofibrillosus* (N°12); en ce qui concerne *Cortinarius percomis*, il figure étrangement dans la table et dans les «Kurzbeschreibungen» sous le nom bizarre de *C. perennis*.

Cetto (vol. III, 1979) indique à plusieurs reprises dans la table des noms différents de ceux du corps de l'ouvrage. Il s'agit de la traduction allemande; les noms de la table sont entre parenthèses: *Hohenbuehelia atrocoerulea* (*Acanthocystis algidum*), *Russula flava* (*R. claroflava*), *Agaricus silvaticus* (*A. silvaticoides*), *Pluteus umbrosus* (*P. atromarginatus*). On trouve aussi les couples d'orthographe: foeniseccii et phoeniseccii, pyriodora et piriadora...

Des problèmes plus graves surgissent lorsqu'on rencontre des données contradictoires, dans un même livre ou dans des ouvrages différents. Pour déterminer quelle est la version correcte, on peut évidemment consulter encore un autre livre; mais ici, majorité n'est pas synonyme de vérité, car certaines données proviennent peut-être d'une même source, grevée elle-même d'inexactitudes.

Si par exemple on compare les données concernant *Stropharia inuncta*, Michael/Hennig/Kreisel IV, 2^e éd. (N°252) la dit «campanulée, puis étalée avec un léger mamelon», les Planches suisses, V, N°55 la présentent comme «campanulé-plan, à mamelon plus foncé», et Moser (p. 290) la prétend «campanulée à ombiliquée»: on pense à une erreur de Moser.

Une contradiction chez Cetto, à propos de *Rhodocybe truncata*; en note, sous *Lepista irina* (N°583), on trouve; «*R. truncata* dégage une odeur semblable» (de violette); un peu plus loin (N°620), cette espèce dégage, comme dans les autres ouvrages, une odeur fortement farineuse.

Certaines contradictions, au moins dans les ouvrages courants, ne trouvent guère d'explications plausibles. *Lactarius glycosmus*, par exemple, est donné avec une cuticule visqueuse chez Cetto (N°626), alors que Moser la classe parmi les espèces à revêtement sec (p. 456). Consultons Michael/Hennig/Kreisel; en p. 82, il est classé dans le groupe «ayant un chapeau sec même dans le tout jeune âge», alors qu'il est décrit à la p. 196 «avec une cuticule très humide, visqueuse, un peu collante»: où est la vérité?

Deux mystères encore, que je ne sais comment interpréter:

- L'Hygrophore de mars, selon Michael/Hennig/Kreisel III, 2^e éd., p. 82, vient «sur sols calcaires ou siliceux», mais, p. 402, «cette espèce évite les sols purement calcaires ou purement siliceux». De toute façon, ce champignon féérique est une demoiselle capricieuse que ne rencontrent — et encore — que ceux qui connaissent ses cachettes ou ceux que favorise un hasard favorable.
- Pourquoi donc *Psathyrella gordonii* figure-t-il deux fois dans le Moser: une fois à la p. 271 sans des cheilocystides et une seconde fois à la p. 274, mais avec des cheilocystides, toutes autres caractéristiques étant égales? Il peut arriver que deux espèces différentes portent le même nom, mais alors ce nom est accompagné de l'adjonction «ss» (au sens de) accompagné d'un nom de mycologue, ce qui n'est pas du tout le cas en cette affaire. Du reste, dans la table des matières, *P. gordonii* figure qu'une fois, avec renvoi à la p. 274 dans la 5^e édition, et renvoi à la p. 271 dans la 4^e édition...

«Un texte écrit est un gage de sécurité»? voire! J'ai plutôt l'impression de me déplacer ici, dans les ouvrages de mycologie, dans une zone de brouillard. D'ailleurs, tant d'espèces de champignons présentent un large éventail de variations, qu'il est bien difficile de les cerner dans une description succincte, indépendamment de certaines énormités que l'on rencontre parfois.

Ajoutons que c'est avant tout dans les livres que l'on consulte le plus souvent que se découvrent ces erreurs. L'affaire n'aurait pas d'intérêt pratique notoire si la littérature ne contenait pas des fautes qui, en principe, ne sont pas reconnaissables comme telles et qui, par conséquent, conduisent le lecteur hors des chemins de la vérité. Pas de recette universelle valable dans ces situations, excepté une confiance aveugle en sa propre infaillibilité...

H. Baumgartner, Wettsteinallee 147, 4058 Basel

(Trad.-ad.: F. Brunelli)

Verbandsbuchhandlung
Ab Lager sofort lieferbar:

Librairie de l'USSUM
Livrable de suite, de notre stock:

VSVP

Schweizer Pilztafeln Bd. I, II, IV u. V
Schweizer Pilztafeln Bd III vergriffen
Tavole svizzere di funghi vol. I—V
Planches suisses des champignons
Tomes I—V

USSM
USSM

Preise/Prezzi/Prix

Band/Volume/Tome I Fr. 7.80

Band/Volume/Tome II Fr. 12.80

Band/Volume/Tome III Fr. 12.80

Band/Volume/Tome IV Fr. 12.80

Band/Volume/Tome V Fr. 12.80

(Preisänderungen jederzeit vorbehalten)

Bestellungen der Vereine sind zu richten an:

Walter Wohnlich-Lindegger, Waldeggstrasse 34, 6020 Emmenbrücke